



**BEAUX LIVRES**  
Ogres, gnomes, satyres, lutins  
et autres farfadets...  
Page F 4



**BIOGRAPHIE**  
Un beau livre raconte la vie  
et la carrière de Mario Vargas Llosa  
Page F 5

# BEAUX LIVRES



PHOTOS ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL



## En remontant la Catherine



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Aujourd'hui, la relance  
de la rue Sainte-Catherine  
s'articule autour d'un Quartier  
des spectacles en plein essor

ISABELLE PARÉ

**M**iron la voyait galoper «dans les mille et une nuits des néons», Lili Saint-Cyr l'a débauchée, avant que les éphèbes humides du 281 s'y déhanchent. Dans la rumeur des premiers tramways, les premiers grands magasins y sont nés. Premières folies, premiers films, premiers sursauts du jazz, la rue Sainte-Catherine est l'artère de toutes les premières. Jamais tranquille, morte et ressuscitée plus d'une fois.

Il y a en fait 100 rues Sainte-Catherine. Huppée dans l'ouest, prolétaire dans l'est, commerciale au cœur. Sur onze kilomètres, l'avenue emblématique de Montréal traverse les couches sociales, défie les étiquettes. «Elle est unique si on la compare au boulevard Saint-Laurent ou à la rue Notre-Dame. Sainte-Catherine, c'est une destination en soi, avec un pouvoir d'attraction», avance l'historien Paul-André Linteau, auteur de *La Rue Sainte-Catherine, au cœur de la vie montréalaise*. Son ouvrage, publié à l'occasion de l'exposition éponyme qui démarre au Musée d'archéologie et d'histoire de Pointe-à-Callière, dé-

peint l'artère mythique sous toutes ses coutures.

**Champêtre.** 1758. Un petit tronçon naît en pleine campagne, en marge du boulevard Saint-Laurent, colonne vertébrale du faubourg du même nom. Pendant 130 ans, Sainte-Catherine est un chemin de terre sans histoire. D'où lui vient son nom? On l'ignore. Hommage, peut-être, à Catherine, fille naturelle de Louis XV, ou à une belle-fille de Jacques Viger? Le mystère demeure entier.

**Populaire.** De petit chemin, l'allée se développe dans l'est, et se pare de boutiques, d'ateliers, d'échoppes. Après 1859, l'artère prend du galon quand la bourgeoisie francophone quitte le Vieux-Montréal et s'installe autour de Sanguinet, de Berri. Angle Saint-André, Dupuis & Frères, les plus gros magasins de Montréal, se dresse en 1882.

**Huppée.** Plus à l'ouest, où nichent les riches anglophones, les boutiques chics font irruption. John Lovell, propriétaire des imprimeries fondées en 1842, y loge, comme le plus important armateur canadien, Hugh Allan. Jusque-là longée de trottoirs de bois, la rue obtient ses premiers trottoirs pavés vers 1875.

**Courue.** En 1891, l'arrivée du grand magasin Morgan, angle

University, sonne le début d'une ère dorée. Le grand magasin est né. Spacieux, ludique, on y déambule entre étalages et vitrines. L'achat n'est plus qu'un prétexte. Le magasinage devient loisir. Les grandes enseignes délaissent le Vieux-Montréal pour créer un nouveau centre-ville. Birks, Ogilvie, Murphy, puis Omer de Serres et Archambault dans l'Est. «L'arrivée des grands magasins change le caractère de la rue, qui devient "la" rue commerciale de Montréal», note Paul-André Linteau.

**Carrefour.** En 1892, avec l'arrivée du tramway, la rue Sainte-Catherine bourdonne d'activités. Parcourue d'est en ouest par quinze lignes de tramways, la rue voit les masses y converger. L'artère se démocratise. Dans les manufactures, les ouvriers boulonnent dur. La moitié des emplois du textile de Montréal sont concentrés dans les édifices implantés le long de Sainte-Catherine.

**Allumée.** Dès 1906, les projecteurs d'Ernest Ouimet s'agitent angle Montcalm. Les foules se pressent au Princess, à l'Orpheum, puis au Gayety, pour assister aux comédies et aux vaudevilles. À l'ouest, la grande Emma Albany séduit la haute société au

VOIR PAGE F 2: CATHERINE



## Écrivez prudemment

**Un correcteur grammatical • Douze grands dictionnaires • Onze guides linguistiques**  
Antidote, c'est l'arsenal complet du parfait rédacteur qui s'ajoute directement à vos logiciels préférés. Que vous rédigez une lettre ou un courriel, cliquez sur un bouton et trouvez rapidement réponse à toutes vos questions. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

[www.antidote.info](http://www.antidote.info)

## LIVRES CADEAUX

## CATHERINE

SUITE DE LA PAGE F 1

Queen's Hall, et Sarah Bernhardt, en 1874, triomphe au Théâtre français (aujourd'hui Métropolis). Mais bientôt, les stars sont détronées par les «vues animées». Avec sa quinzaine de palaces du cinéma, dont le Capitol, Loew's, Granada et Séville, la «Catherine» devient la rue où l'on sort.

**Puissante.** L'artère du commerce triomphant attire le siège de grandes entreprises. L'ombre du plus vaste édifice de l'Empire britannique, la Sun Life, se projette rue Sainte-Catherine. Et le Dominion Square, flamboyant, s'élève à l'angle de la rue Peel, devenant en 1929 le plus grand édifice à bureaux du Canada.

**Suave.** Les nuits de Montréal s'embrasent. Pendant la Prohibition, l'artère n'a plus de saint que le nom. Lili Saint-Cyr surchauffe les foules au Gayety, alors que Cab Calloway casse la baraque Chez Maurice avec son «Hi de Hi de Ho». On s'éclate au Rising Sun, au Montmartre. Angle Atwater, le Forum attise la ferveur tant sportive que nationaliste. En famille, on casse la croûte au Poulet doré ou chez Da Giovanni, «la meilleure place à Montréal, où les repas sont un régal».

**Déchue.** Mais l'effervescence bientôt s'essouffle. Plombée par la chute du secteur manufacturier, la rue voit les fleurons de l'industrie du textile, comme le Belgo et le Blumenthal, se vider. Fin des années 60, des vitrines sont placardées. Des locaux sont à louer. Feu Simpson et cie: les icônes de la vente au détail tombent comme des mouches. Les

palaces du cinéma meurent les uns après les autres, ou finissent subdivisés en demi-portion. «Le déclin fut radical. L'explosion de la banlieue, des complexes de cinémas et des centres commerciaux a signé le déclin de la rue Sainte-Catherine», affirme Linteau. Même le grand magasin Eaton trépane en 1976, victime de l'ère des magasins boutiques.

**Ressuscitée.** Dépitée, la Sainte-Catherine, envahie par les clubs de danseuses nues, renaît timidement de ses cendres. Fin 1980, les artistes investissent les lofts laissés vacants, les galeries d'art bourgeoises. «La renaissance s'est faite grâce à la mode et à la culture», raconte l'historien. Les festivals ont amené une nouvelle dynamique et les boutiques cherchent à nouveau à avoir une adresse de prestige rue Sainte-Catherine. «Encore aujourd'hui, sa relance s'articule autour d'un Quartier des spectacles en plein essor.

Elle n'a peut-être pas le chic des Champs-Élysées, ni le glamour de Fifth Avenue, mais la rue Sainte-Cat' a quelque chose d'unique, conclut Paul-André Linteau. «Contrairement à bien d'autres centres-villes américains, désertés la nuit, on continue d'y déambuler à toute heure du jour.»

Le Devoir

## LA RUE SAINTÉ-CATHERINE, AU CŒUR DE LA VIE MONTRÉALAISE

Paul-André Linteau  
Éditions de l'Homme  
Montréal, 2010, 237 pages



La rue Sainte-Catherine vers 1870

© MUSÉE MCCORD

RÉÉDITION

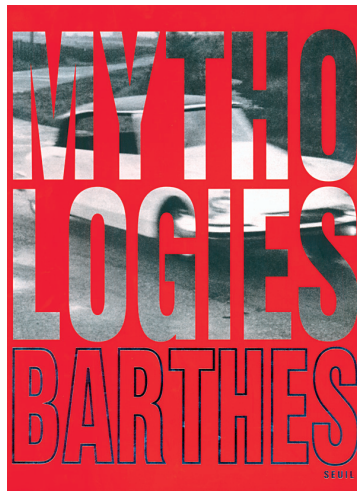
## Le mythe Mythologies

STÉPHANE BAILLARGEON

Quelle bonne idée que celle de republier en bel album les *Mythologies* de Roland Barthes, livre lui-même mythique de la sémiologie. Les célèbres capsules pondues pour vitupérer l'époque de l'après-guerre paraissent accompagnées d'une iconographie de ce temps, des extraits de journaux et de magazines, des photos de presse, des images de stars, des publicités, évidemment. Le tout en grand format, et merci.

Faut-il vraiment rappeler ce dont il s'agit? Les textes de ce recueil, qui a fait date et école, ont été écrits «chaque mois pendant environ deux ans, de 1954 à 1956, au gré de l'actualité». Objets, phénomènes, modes, tout y passe. La première analyse déconstruit la lutte («Le monde où l'on cache»). La dernière parle de Poujade et des intellectuels.

Entre les deux s'étalent une soixantaine de petits bijoux



concernant les Martiens, le bifteck et les frites, la nouvelle Citroën, le Guide bleu ou le cerveau d'Einstein.

Pour mémoire, les admirateurs ont calculé les occurrences des sujets, avec au total huit mentions pour la consommation et autant pour le langage et la littérature, six pour les cultures et quatre pour les per-

sonnalités. L'alimentaire et les faits divers apparaissent quatre fois, la politique, trois et le sport, deux.

C'est donc tout le portrait d'un temps et d'un monde, le panorama polaroïd de la France, si près, si loin, que propose ce florilège d'essais. La mythologie en question (expliquée dans la seconde partie de l'ouvrage) est un système de communication et un message, un outil idéologique aussi, bref, c'est un signe qui participe à la propagation d'une vision du monde. Dans cet ensemble précis, le sémiologue tente de toucher au plus près la représentation projetée de la petite bourgeoisie contemporaine. «On se marie beaucoup dans notre univers illustré.»

En plus, c'est merveilleusement écrit, et ça se lit encore et toujours très agréablement. Maintenant, ça se regarde aussi très agréablement.

Le Devoir

PHOTO

## Derrière le succès, la Chine demeure

ISABELLE PARÉ

Loin de la Chine du capitalisme triomphant dont les images inondent les téléjournaux, il subsiste encore une Chine oubliée, demeurée profondément orientale. C'est cette Chine, dépeinte des apparences du succès, que révèle *Intérieurs chinois*, un magnifique périple photographique au cœur de l'âme chinoise.

La Chine croquée par Robert Van der Hilst n'est pas celle de l'ex-empire converti au progrès, des PIB vertigineux et du capitalisme triomphant, mais plutôt celle du quotidien, banal, vécu par 1,3 milliard de Chinois, dans les villes, les campagnes et les métropoles effervescentes.

Le photographe cherche à saisir l'apparence de bien-être collectif, gagné à coups de gratte-ciel et d'autoroutes, l'âme et l'essence de ses habitants. En posant son trépied à l'intérieur de demeures privées, Hilst est parti à la recherche de la vérité toute simple. Alors que le pays fait étalage de son splendide jardin extérieur, sa maison «n'est que ruines à l'intérieur», observe en préface l'auteur Yu Hua.

De ses voyages entrepris dans les provinces du Yunnan, du Shanxi, du Xinjiang et dans les territoires du Tibet et de la Mongolie intérieure, le photographe a rapporté quantité de portraits, exposant à nu l'immense diversité chinoise. Portrait d'un pharmacien du Yunnan et de sa réserve, d'une jeune adolescente nue, d'un chanteur d'opéra «Yueju» dans sa loge, des minorités Yi et Sao.

L'obturateur de Hilst a capté mille Chine dans l'intimité, toutes criantes d'humilité. Intérieurs patinés, armoires de bois vermoulues, marches usées par des générations de pas. Dans les cuisines et les salons dépouillés, les portraits de



ROBERT VAN DER HILST

Mao n'ont pas totalement disparu et les reliques de l'Empire chinois sont partout. Curieusement, ces intérieurs sont presque tous dépourvus de fenêtres. Comme repliés sur eux-mêmes. Et quand la richesse est étalée, elle transpire la vulgarité.

Certains taxeront peut-être l'auteur de nostalgie à l'égard d'une culture qui n'est plus. D'autres y verront le témoignage vibrant d'une réalité aujourd'hui camouflée par la réussite. *Intérieurs chinois* est certainement l'écho d'une Chine en sursis, bientôt appelée à disparaître.

Le Devoir

## INTÉRIEURS CHINOIS

Photographies  
de Robert van der Hilst  
Éditions Gallimard  
Paris, 2010

Série de la Place des Arts

## Le Studio littéraire

Un espace pour les mots

Lundi 13 décembre • 19 h 30  
Au Studio-théâtre de la Place des Arts



Dominique Quesnel lit  
*Soifs*  
de Marie-Claire Blais

De sa voix sensuelle et profonde, la comédienne nous offre des fragments de *Soifs*, ce véritable chef-d'œuvre de compassion et d'attention au monde, d'écoute et d'humanité, cet immense cycle romanesque devenu un incontournable de notre littérature.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

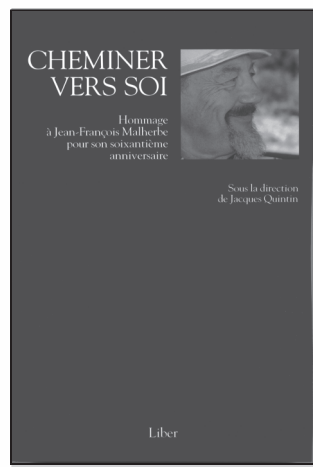
Entrée: 15 \$\*  
Étudiants: 10 \$\*  
\*Taxes incluses.

Une coproduction  
Les Captains de mots  
Place des Arts  
Québec

Le Studio littéraire est présenté  
grâce à l'appui financier de la  
Fondation de la Place des Arts

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature



368 pages, 40 dollars

*Cheminer vers soi*  
Hommage à Jean-François Malherbe  
pour son soixantième anniversaire

Sous la direction de  
Jacques Quintin

## NOËL CHEZ OLIVIERI!

À voir, à lire... à goûter!



Choix exceptionnel • Conseils personnalisés  
Emballage gratuit • Bistro-Détente

Olivieri - librairie - bistro

5219, Côte-des-Neiges • 514-739-3639 • www.librairieolivieri.com  
Métro Côte-des-Neiges



FÉLICITATIONS À  
BRIGITTE HUPPEN  
LAURÉATE DU PRIX CÉCILE GAGNON

pour *Vlad et moi et les nids-de-poule*  
À partir de 9 ans / 144 pages 9,95 \$



SOULIÈRES  
ÉDITEUR  
soulieres  
editeur.com

## LIVRES CADEAUX

## Né pour un p'tit pain

Il était une fois un petit orphelin rouquin à la voix d'or, qu'un couple de marchands aisés décida d'adopter. Comme dans les contes de fées. Mais inutile de rêver. La suite de l'histoire tient plutôt du cauchemar.

Un cauchemar éveillé. Raconté sans effusion aucune, sobrement, presque froidement. Mais un cauchemar quand même. Justement. C'est ce qui rend *Tiroir n° 24* si effrayant: ce ton détaché, cette façon qu'à l'auteur de gratter le bobo sans en avoir l'air.

On reconnaît bien là la marque de Michael Delisle, par ailleurs poète, maintes fois primé. On reconnaît sa plume scalpel, son écriture frontale, épurée. Et le type de personnages fragilisés qu'il met en scène habituellement dans ses romans et nouvelles, qu'on pense à *Dée* ou au *Sort de fille*, si poignants.

Un écorché, un oiseau blessé, le héros de *Tiroir n° 24*. Prisonnier de son sort. Aux prises avec un monde, une société, des codes qui le dépassent. Aux prises avec cette brèche, à l'intérieur, qui grandit, comme une fatalité.

D'autant plus cruelle, cette fatalité, qu'il se croyait sauvé, le petit rouquin, à six ans. Après avoir connu la crèche puis l'orphelinat, les taloches, les doroitirs, l'ordre spartiate des religieuses, après avoir vécu dans le non-être, presque, sans identité véritable, si ce n'est un numéro de tiroir, voici qu'on le remarquait, qu'on le désirait. C'était Noël, en 1966. C'était hier, c'est aujourd'hui: «Je me tiens droit, les bras le long du corps, des cheveux séparés à la lotion. Je veux qu'on soit fier de moi.»

Ce jour-là, il chante des cantiques devant des bienfaiteurs, lui le soliste de l'établissement, encouragé par «*Sœur musicale*» qui l'a pris sous son aile. Dans l'assistance: un couple propriétaire d'une boulangerie. Parents, mais d'une fille seulement. La mère n'est plus en âge de procréer, le père veut un garçon.

Quelques mois plus tard, ça y est. Voici venu le jour où le petit vide le tiroir n° 24 de ses maigres affaires et s'engouffre avec sa nouvelle famille dans une voiture turquoise «*frais citée*» qui va traverser le boulevard Décarie. Bonjour la nouvelle vie.

Nous sommes à la page 37. Il en reste une petite centaine, bien tassée, avec juste ce qu'il faut comme repères pour s'y retrouver. Pas de fioritures. Minimalistes, les descriptions. Et succincts, les dialogues. C'est cru, comme un éclairage de néon. C'est tout nu. Et c'est bon.

Le récit avance par bonds. Il suffit de tourner la page pour que le rouquin de six ans soit devenu adolescent. Il vaque à la boulangerie familiale comme s'il avait toujours été là. Le père est devenu impotent, il est confiné à un fauteuil roulant, dans le logement en haut du commerce.

## EN BREF

## Marie-Claire Blais lue au Studio littéraire

La comédienne Dominique Quesnel s'attaque à *Soifs* (Boréal) de Marie-Claire Blais pour le prochain Studio littéraire. C'est avec ce titre que l'écrivaine a entamé la longue série romanesque qu'elle poursuit depuis, et dans laquelle



SOURCE QUAT'SOUS  
Dominique Quesnel

Ça commence lentement mais sûrement à périlcliter. Un concurrent s'installe en face de la boulangerie, menacée de fermeture. Les temps sont durs pour la famille Cyr. L'ex-orphelin, quant à lui, ne se fait pas d'illusions: «*J'ai beau balayer jour et nuit, obéir au doigt et à l'œil, me taire quand il faut, je reste d'un autre rang.*»

Il était l'écu, celui qu'on avait choisi. Il avait une famille, un toit, un emploi. Il était devenu quelqu'un, avec une identité à lui. C'est ce qu'il croyait.

Il était prêt à se contenter de ce qu'on lui offrait, il n'en demandait pas plus.

Mais c'était trop demander. Les gens sont moins généreux quand le mauvais sort s'acharne sur eux... Sa non-appartenance au clan, ils vont la lui remettre sur le nez.

Ça va aller de mal en pis pour lui. Avec quelques éclaircies. A 19 ans, il va au moins connaître le grand amour, la passion folle, la sexualité exacerbée. Avec un homme marié, plus âgé. Qui lui permettra aussi d'accéder à une autre culture, un autre langage, une autre réalité que celle des petits pains Weston et des cannes de bines.

Mais cet amour-là, interdit, causera aussi sa perte, en quelque sorte. Je vous épargne les détails, le comment, évidemment. A vous de découvrir le reste. Mais c'est terrible.

Terrible de voir à quel point le rouquin s'enlise, jusqu'à dérailler complètement. Jusqu'à ce qu'il se dise: «*Que s'est-il donc passé pour que je devienne une bête? Que me faut-il faire pour redevenir un homme?*»

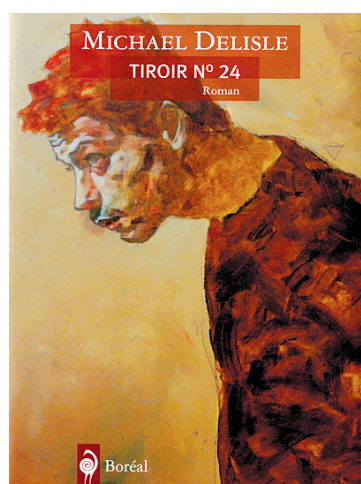
C'est brutal. Dur. Cruel. Très, très noir. Et juste. Tellement juste dans le ton. Ça fait mal. Mal comme un mal de vivre qui dérape, une peine d'amour qui crie vengeance. Mal comme quand la vie se résume à n'être personne pour soi, pour les autres. Et qu'il n'y a plus qu'à se taire.

Ça ne peut pas finir comme ça, si? Pas à 21 ans? Une fois encaissé son chèque de «bien-être», que va-t-il faire, l'orphelin du tiroir n° 24, que va-t-il advenir de lui? On veut savoir...

On veut la suite de ce roman captivant, en lice pour le Prix littéraire des collégiens.

## TIROIR N° 24

Michael Delisle  
Boréal  
Montréal, 2010, 127 pages



## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Du grotesque, de l'absurde, du désespéré, beaucoup

SUZANNE GIGUÈRE

«*Parti de rien, je suis arrivée à pas grand-chose.*» Cette citation corrosive de l'humoriste américain Groucho Marx pourrait résumer à elle seule *Une vie inutile*. Ce roman, c'est le vide. C'est la misère de la condition humaine que Simon Paquet, alias *Docteur nullité* (titre de son premier roman), nous renvoie en pleine gueule. À première vue, on ressent le désir de l'auteur de faire rire, par la dérision des personnages et les traits d'esprit qui pimentent la lecture. Mais, si sur la forme le roman est comique, sur le fond il est en tous points tragique.

Par une série de détours et de digressions, Normand, fin de la quarantaine, fouille pour nous dans sa vie. Il habite depuis dix ans dans un demi-sous-sol glauque, avec un camion de goudron stationné depuis des jours en face de la fenêtre. En-

fance ordinaire. À l'école: «*Souvent, les instituteurs ne se rendaient compte de mon existence que le tout dernier jour de classe, lorsque je leur donnais le cadeau de ma mère pour les remercier de ne pas m'avoir complètement oublié, une babiole sans intérêt qu'ils contemplaient avec effarement.*» Les années passent. Ouvrier dans une usine de cyanure au fond d'un parc industriel pourri, il met une heure quarante-cinq pour se rendre à son travail, marche, bus, train de banlieue, le visage écrabouillé contre la vitre du wagon.

La vérité, c'est que rien ne va, sa vie est un long fleuve d'ennui. Couché sur le dos, il regarde le ventilateur au plafond, «*c'est le passe-temps des déprimés.*» Sa vie sexuelle est un désert aride. Il a bien un ami, un Lituanien, échoué lui aussi, liés qu'ils sont par une tendresse mutuelle et surtout par la solitude. En disgrâce dans sa famille, il «*dé-*

te» les sports, les gens l'ennuient, trop de propos insignifiants dans les conversations. Deux ou trois petites choses lui font plaisir, le cinéma français, la musique et la mousse printanière aux trois truffes, mais bof. Quand il essaie d'améliorer son sort, sa quête du bonheur se révèle bien difficile dans un monde sans pitié pour les deux rêveurs comme lui. «*On dit qu'il faut aller au bout de ses rêves. C'est bien joli, mais si on n'en a aucun? Et si par miracle on en a, et que l'on s'y rend, au bout. Que fera-t-on ensuite? Je n'en veux vraiment pas la peine, doivent se dire mes rêves.*»

En désespoir de cause, il part en Lituanie rejoindre son ami, qu'il retrouve dans son village près de Vilnius. Pause dans l'ennui. De retour au pays, tout va de mal en pis. Cette fois, Normand n'a qu'un désir: «*plonger dans un bocal de formol, pour y demeurer à jamais.*»

Du grotesque, de l'absurde, du désespéré, beaucoup. Un ton ironique et farceur. Une constante dérision. L'écriture n'est pas d'une sophistication poussée, le romancier jongle plus avec un style télégraphique, un minimalisme travaillé, et des mots joueurs. C'est plus dans le propos et la mise en situation que réside l'intérêt de *Une vie inutile*. La clé d'interprétation est d'apercevoir la volonté de Simon Paquet de figurer la condition humaine sous l'angle du misérabilisme.

Ames chagrines ou désenchantées, ouvrez ce petit livre qui, loin de vous ficher un cafard profond, vous collera un sourire au visage.

Collaboratrice du Devoir

## UNE VIE INUTILE

Simon Paquet  
Héliotrope  
Montréal, 2010, 192 pages

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Le cinéroman de Goran Petrovic

CHRISTIAN DESMEULES

Les années se suivent et ne se ressemblent pas à l'hôtel Yougoslavie de Kraliévo, une petite ville du centre de la Serbie. Le plus bel édifice de la ville, né du rêve un peu fou et de l'habileté en affaires d'un cordonnier, a depuis longtemps été transformé en cinéma.

Témoignage privilégié du passage du temps, l'Uranie, c'est le nom du cinéma, a vu défiler les régimes (politiques ou mineur). Occupations, collectives, bombardements et privatisations ont laissé leur empreinte. Si d'autres cinémas ont depuis ouvert ou fermé, seule l'Uranie, avec son immense fresque représentant l'univers peinte sur un plafond au stuc fatigué, accueillait les spectateurs «*comme s'ils se présentaient à la porte du paradis.*»

Né en 1961 à Kraliévo, en Serbie, Goran Petrovic est l'un des auteurs les plus impor-

tants de son pays, dont l'œuvre compte une dizaine de romans et de recueils de nouvelles — dont quelques-uns seulement ont déjà été traduits en français. Qualifié de «*cinéroman*», *Sous un ciel qui s'écaille* est lui-même une sorte de petite fresque. L'auteur s'y livre à une description, rangée par rangée, des spectacles, multiples personnages qui sont à leur façon le reflet du ciel étoilé peint au plafond. Névrosés en tous genres et cinéphiles singuliers y sont au rendez-vous.

De drôles d'oiseaux, comme le camarade Avramovitch, abonné de la première rangée, qui lève la main pour tout et pour rien depuis qu'il a fait le mauvais choix au cours d'une réunion décisive du Parti dans les années soixante-dix. Ou l'ivrogne notoire du coin (seconde rangée), qui a partout dans la ville des cachettes pour sa robine.

Ou encore le projectionniste, qui s'est constitué au fil des années un «*super long métra-*

ge» avec des bouts des films qu'il était chargé de projeter. Des couples exhibitionnistes (16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> rangs), un voyeur presque légendaire (18<sup>e</sup>), un ancien ouvrier squattant une remise, un perroquet turc baptisé Démocratie.

Le procédé, qui ne manque pas d'humour et d'humanité, est habile. Une manière originale de structurer un roman éclaté et un prétexte, bien

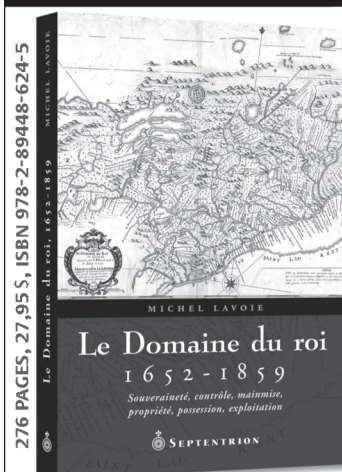
entendu, pour revisiter l'histoire de la Yougoslavie au XX<sup>e</sup> siècle.

Collaborateur du Devoir

## SOUS UN CIEL QUI S'ÉCAILLE

Goran Petrovic  
Traduit du serbe par Gojko Lukic  
Les Allusifs  
Montréal, 2010, 180 pages

## UN ROYAUME CONVOITÉ



C'est à une histoire d'appropriation territoriale par les empires coloniaux que Michel Lavoie convie ses lecteurs. Le royaume du Saguenay est entré dans la légende entouré de mystère. Le voile est enfin levé sur l'évolution du Domaine du roi...

AUSSI DISPONIBLE EN FORMAT PDF

FEUILLETAGE EN LIGNE: 3188

SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBECL'évesque  
L'éditeur

félicite Esther Croft



lauréate du Prix de l'Institut Canadien de Québec

Personnalité littéraire de l'année 2010

Créé en 1979, le Prix de l'Institut Canadien de Québec vise à honorer une personnalité qui œuvre de façon exceptionnelle dans la région de Québec.

## Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 22 au 28 novembre 2010

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT (PRÉCÉDENT N° DE SEMAINES)

▼ Romans québécois		
1	Revenir de loin	Marie Laberge/Boréal 2/5
2	Un bonheur si fragile • Tome 4 Les amours	Michel David/Hurtubise 1/3
3	Contre Dieu	Patrick Senécal/Coups de tête 3/4
4	Ru	Kim Thúy/Libre Expression 6/2
5	A.N.G.E. • Tome 8 Periculum	Anne Robillard/Wellan 4/2
6	Un bonheur si fragile • Tome 1 L'engagement	Michel David/Hurtubise 8/3
7	Le passage obligé	Michel Tremblay/Leméac 7/4
8	Mémoires d'un quartier • Tome 7 Marcel	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean 5/4
9	La force de vivre • Tome 1 Les rêves d'Edmond et Emilie	Michel Langlois/Hurtubise 9/5
10	Au bout de l'exil • Tome 1 La grande illusion	Micheline Duff/Québec Amérique 10/10

▼ Romans étrangers		
1	L'homme inquiet. La dernière enquête de Wallander	Hemming Mankell/Seuil 1/2
2	Le danger dans la peau. La sanction de Bourne	Eric van Lustbader/Grasset 2/3
3	Brida	Paulo Coelho/Flammarion 3/2
4	La chute des géants • Tome 1 Le siècle	Ken Follett/Robert Laffont 6/9
5	L'os manquant	Kathy Reichs/Robert Laffont 5/5
6	La carte et le territoire	Michel Houellebecq/Flammarion 4/3
7	Le frère du cyclope	Bernard Werber/Albin Michel 9/4
8	Viral	Kathy Reichs/OH! éditions -/1
9	Le cortège de la mort	Elizabeth George/Presses de la Cité 7/4
10	La maison d'à côté	Lisa Gardner/Albin Michel -/1

▼ Essais québécois		
1	Mafia Inc. Grandeur et misère du clan sicilien au Québec	André Cédilot   André Noël/Homme 1/5
2	Tintin et le Québec. Hergé au cœur de la Révolution tranquille	Tristan Demers/Hurtubise 2/6
3	Le Devoir. Un siècle québécois	Jean-François Nadeau/Homme 5/6
4	Is se battent comme des soldats, ils meurent comme...	Roméo Dallaire/Libre Expression 4/5
5	La mort. Mieux la comprendre et moins la craindre...	Richard Béliveau   Denis Gingras/Trécaré 3/9
6	Canoté. Le cancer de l'âme	Louise Reik/JCL 6/13
7	Promets-moi que tu reviendras vivant. Ces reporters...	Danielle Laurin/Libre Expression 10/2
8	La révolution des gaz de schiste	Normand Mousseau/Multimondes 7/3
9	Les médias sociaux 101. Le réseau mondial...	Michelle Blanc   Nadia Seraiocco/Logiques 8/10
10	Société laïque et christianisme	Jacques Grand/Maison/Novalls 9/4

▼ Essais étrangers		
1	Faire confiance à la vie	Hans Kung/Seuil 8/2
2	Le mariage d'amour a-t-il échoué?	Pascal Bruckner/Grasset 1/5
3	Le crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne	Michel Onfray/Grasset -/1
4	Le visage de Dieu	Igor Bogdanov   Gritchka Bogdanov/Grasset 2/13
5	La révolution de l'amour. Pour une spiritualité laïque	Luc Ferry/Plon 7/3
6	Pourquoi lire?	Charles Dantzig/Grasset 3/2
7	Après la crise	Alain Touraine/Seuil -/1
8	De l'arbre au labyrinthe. Études historiques sur le signe...	Umberto Eco/Grasset -/1
9	La stratégie du choc. La montée d'un capitalisme du désastre	Naomi Klein/Actes Sud -/1
10	Retour à l'émerveillement	Bertrand Vergely/Albin Michel 9/3

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 141 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

## LIVRES CADEAUX

## BEAUX LIVRES

## Découdre du lutin

ODILE TREMBLAY

Pierre Dubois est un des rares elficologues (un ethnologue spécialiste des légendes sur la question) à traquer lutins, fées, elfes et autres créatures du Milieu sur la planète Terre. Il est l'auteur d'encyclopédies délectantes en la matière, comme de contes peuplés d'êtres surnaturels aux mœurs et aux costumes illustrés avec panache par Roland et Claudine Sabatier

Voici qu'il revient en piste avec *Inventaire mondial des lutins*. «On n'entre pas en Féerie comme dans un moulin, prévient-il d'entrée de jeu. Il faut le savoir. Non seulement les entrées ne se trouvent pas facilement, mais aussi il est nécessaire de se rappeler qu'une fois entré on n'est pas sûr d'en ressortir tout à fait pareil — ou pas du tout — Une fois un pied de l'autre côté, le temps n'est plus ce qu'il était.»

## À bon entendeur...

Vous découvrirez ici des êtres susceptibles, versatiles, lunatiques, forts quoique chenus. Ils se cachent dans des collines creuses, les vieilles ruines, les bosquets, les roches ridées, et ne croisent que certains mortels, auxquels il est interdit la nuit de chanter fort, de siffler, de taper dans les pierres, etc., sous peine de les irriter.

Selon leur pays et leur habi-

tat, ils changent de forme, de nourriture. Et les Felteux qui vivent en Champagne, dodus, mal fagotés, joyeux et gourmands, n'ont rien à voir avec le Houzier, nu mais botté, esprit des joncs qui éclabousse et couvre de boue les promeneurs par pure malice. Quant aux Nutons des Ardennes, aux yeux mélancoliques et aux cheveux bouclés, ils s'ingénient à faire plaisir aux hommes, tout en étant en butte aux moqueries des Ardennais mal dégrossis. Plusieurs espèces hantent la Grande-Bretagne. Parmi eux, le Robin Goodfellow, qui vit en bande dans le Nottinghamshire et le Léprechaun, nourri par les Irlandais, mais ronchonnant car il déteste les hommes de terre. D'ailleurs, l'ouvrage *Inventaire mondial des lutins* est dédié à Son Altesse Royale le prince Charles, souverain et protecteur des vertes collines, tant ces créatures pullulent en Angleterre.

Quatre-vingts espèces sont ici répertoriées, avec les beaux dessins des Sabatier et des histoires folles qui enchanteront les grands enfants comme les petits, en leur offrant quelques frissons en partage. Car ces créatures peuvent sortir de partout. Certaines squatteraient même les ordinateurs...

Le Devoir



SOURCE HOËBEKE ÉDITEUR

**INVENTAIRE MONDIAL DES LUTINS**  
Travaux dirigés par Pierre

Dubois, illustrés par Roland et Claudine Sabatier  
Hoëbeke éditeur  
Paris, 2010, 119 pages

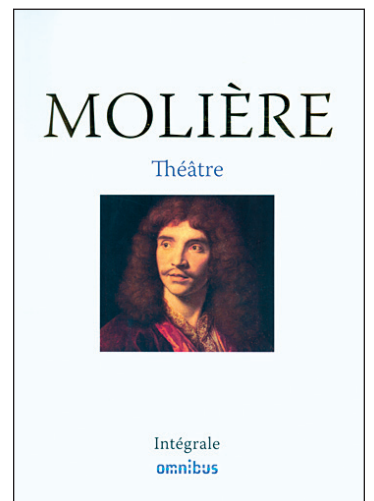
## THÉÂTRE

## Tranché « or »

MICHEL BÉLAIR

Si les Anglais sont fiers de leur grand Shakespeare, les Français le sont tout autant de leurs plus vénérables classiques, et tout principalement de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière. Fils du peuple, son père était tapissier et voulut plusieurs fois le renier lorsqu'il se mit à faire du théâtre: il fonda l'illustre Théâtre avec Marie Béjart alors qu'il n'avait que 21 ans et écrivit sa première pièce, *Le Médecin volant*, deux ans plus tard. À sa mort en 1673, au milieu de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, on le sait, il avait écrit et publié 31 pièces de formes diverses — de la comédie héroïque aux comédies galantes et autres comédies-ballets — constituant l'intégrale de son œuvre: il avait 51 ans.

C'est l'intégrale de l'œuvre que l'on nous offre ici dans un gros livre comme on en faisait aux siècles derniers, lourd, large, tranché or et si épais qu'il faut presque le lire au lutrin. Sept cent trente-deux pages bien comptées. L'intégrale des textes de Molière, des plus célèbres aux moins connus (vous connaissez *Dom Garcie de Navarre*, *Mélicerte*



ou *La Princesse d'Elide*?). Plus deux œuvres écrites à quatre mains — *Psychée* et *La Pastorale comique* — avec un certain Pierre Corneille. Ajoutez à cela une courte biographie en quelques pages et quelques rares illustrations tirées des *Œuvres complètes de Molière* illustrées par Lorenz, Jules David, etc., à la Librairie du *Petit Journal*.

Rien de moins. Rien de plus.

Le Devoir

**MOLIÈRE-THÉÂTRE**  
Collection «L'intégrale»  
Éditions Omnibus  
Paris, 2010, 732 pages

## DANSE

## Les corps archaïcho-contemporains de Marie Chouinard

CATHERINE LALONDE

Pour souligner les vingt ans de danse de Marie Chouinard, les éditions du Passage lancent *COMPAGNIE\_MARIÉ\_CHOUINARD\_COMPANY*. Des photos couleurs, magnifiques, étalées parfois sur des pages entières, souvent alignées façon mosaïque, permettent de retrouver les corps

archaïcho-contemporains, l'éros fougueux, les petits personnages bouffons d'avant-garde et les lignes à la fois longues et cassées des chorégraphies de Chouinard, des *Trous du ciel* au *NOMBRE D'OR* en passant par les *24 préludes de Chopin* et *Body Remix/Les Variations Goldberg*.

Quelques textes, bilingues, encensent le travail de la cho-

régraphe plus qu'ils ne l'analysent. De courtes notes de la prêtresse elle-même sont semées çà et là, les collaborateurs sont présentés, les danseurs ont quelques lignes pour parler de leur vision du matériel. On aurait aimé aussi des photos des solos de Chouinard, car si ces œuvres datent d'avant la compagnie, elles

éclairent le travail entier. Pour le plaisir des yeux.

Le Devoir

**COMPAGNIE\_MARIÉ\_CHOUINARD\_COMPANY**  
Collectif  
Éditions du passage  
Montréal, 2010, 175 pages

## HISTOIRE

## L'âme du Québec d'hier

LOUIS CORNELLIER

Ils et elles ont été enseignants, aidants, soignants, missionnaires ou contemplatifs. L'historien d'architecture Luc Noppen n'hésite pas à dire qu'ils et elles «ont assuré l'émancipation sociale et culturelle du Québec en œuvrant tant auprès des enfants et des jeunes qu'auprès des malades et des personnes âgées. Les soins de santé, les institutions d'enseignement et les services sociaux que la Révolution tranquille a accommodés résultent de leurs œuvres et de leur action.» Ils et elles, ce sont bien sûr les frères, pères, moines et religieuses d'un temps qu'on a appelé celui de la survivance.

Dans un beau livre richement illustré par des photos d'époque et intitulé *La vie dans les communautés religieuses. L'âge de la ferveur, 1840-1960*, le journaliste retraité (*Le Soleil*, Radio-Canada) Claude Gravel les fait revivre et leur rend hommage. Il décrit une journée type dans la vie d'une sœur ou d'un frère enseignant, d'un père voué à l'éducation supérieure, d'une religieuse vouée aux démunis, d'une hospitalière, d'un missionnaire et d'un moine.

Il présente, ce faisant, la face lumineuse de notre passé religieux, trop souvent assimilé à la seule noirceur. Gravel

ne tait pas les limites de leurs actions, ni certains des traits de leur mentalité qui aujourd'hui nous heurtent (pratique des mortifications, austérité parfois asséchante, peur malade du corps), mais il met surtout en avant leur ferveur et leur engagement vrai, nourris par leur foi.

«Le monde dont parle ce livre n'existe plus», reconnaît Gravel. Il ne s'agit pas de souhaiter son retour, mais simplement, par gratitude, de se faire les humbles protecteurs de sa mémoire. «Si, écrit Luc Noppen en postface, par leurs œuvres, les communautés religieuses ont énormément donné à la culture d'un Québec qu'elles ont contribué à forger, c'est à la société civile qu'il revient dorénavant de veiller à l'inscription de l'héritage dans la mémoire collective pluraliste et inclusive dont nous sommes les gardiens.» Par gratitude et sens de la justice historique.

Collaborateur du Devoir

**LA VIE DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

**L'ÂGE DE LA FERVEUR, 1840-1960**

Claude Gravel  
Postface de Luc Noppen  
Libre Expression  
Montréal, 2010, 222 pages

## RECTIFICATIF


## Prix de la bande à Moebius

Dans le cahier Livres de samedi

dernier, on aurait dû lire que le Prix de la bande à Moebius, qui couronne chaque année le meilleur texte paru dans la revue, existe depuis 1999. Toutes nos excuses.

éditions Liber  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Rémi de Villeneuve  
*De la science de la société au travail de terrain*



Rémi de Villeneuve  
De la science de la société au travail de terrain  
Contribution à une histoire critique de la sociologie  
Liber  
196 pages, 22 dollars



NICOLAS RUEL

Image tirée de l'ouvrage collectif sur la compagnie Marie Chouinard

La grosse femme d'à côté est partie  
michel tremblay

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE  
713 MONT-ROYAL EST  
MONT-ROYAL  
514-523-6389

«L'accent de sincérité, tout au long du texte, se maintient parfaitement. C'est un travail d'introspection, et c'est aussi un récit, un vrai récit.»  
Gilles Marcotte



Jean Cléo GODIN

Orphelin de père à un jeune âge. C'est plus d'un demi-siècle plus tard que des circonstances inattendues amènent Jean Cléo Godin à aborder de front son rapport à la figure du père. Le récit très intime de sa quête rejoint la part d'universel qui se trouve en chacun.

DEL BUSSO ÉDITEUR  
104 pages • 19,95\$



Les Éditions du Noroît  
Distinctions littéraires



www.lenoroit.com



Claire Rochon  
*Fragments de Sifnos*  
Prix du livre d'Ottawa Lauréate



Isabelle Dumais  
*Un juste ennui*  
Prix de littérature Arts Excellence de Culture Mauricie Finaliste



Élise Turcotte  
*Ce qu'elle voit*  
Grand Prix du livre de Montréal Finaliste

## LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE SUD-AMÉRICAINE

## Parcours illustré d'une sommité

DANIELLE LAURIN

Il vient de recevoir, à 74 ans, le prestigieux prix Nobel de littérature. Son dernier ouvrage a été tiré à un demi-million d'exemplaires, pour le public hispanophone seulement. Sa maison natale au Pérou est en voie d'être transformée en musée. Voici un beau livre sur Mario Vargas Llosa qui tombe à point...

Issu d'une exposition présentée jusqu'à tout récemment à la Maison de l'Amérique latine à Paris, *Mario Vargas Llosa. La liberté et la vie* retrace en accéléré le parcours de l'écrivain, journaliste et homme politique péruvien. Plus de 200 photos et illustrations en tous genres parsèment l'ouvrage: documents d'archives, fac-similés de manuscrits originaux... même sa célèbre collection d'hippopotames y figure.

C'est toujours fascinant de voir à rebours quelqu'un devenir une sommité. Lui a appris à

lire à 5 ans, a écrit son premier poème à 11 ans et sa première pièce de théâtre à 15 ans. Très jeune, il se distingue lors de concours littéraires à sa portée dans son pays, épaulé par un oncle poète et son grand-père maternel, mais houspillé par son propre père, dont il dira plus tard que, sans le vouloir, il a accentué son désir à lui de devenir écrivain.

Ainsi, confie-t-il, «sans le mépris de mon géniteur pour la littérature, il est à parier que je ne me serais jamais accroché aussi obstinément à ce qui était alors un jeu, mais qui deviendrait aussi obsédant qu'impérieux: une vocation».

Il ajoute, concernant ce père qu'il avait cru mort enfant, dont il n'a fait la connaissance qu'à l'âge de 10 ans et qui s'est chargé de son éducation à l'adolescence: «Si, des années durant, je n'avais pas autant souffert à ses côtés, et n'avais senti que c'était cela qui pouvait le plus le décevoir, je ne serais vraisemblablement pas à cette heure écrivain.»



REUTERS

L'œuvre de Mario Vargas Llosa est marquée par la dénonciation de l'intolérance et de la dictature.

Au début de la vingtaine, cet amoureux de Flaubert et de Victor Hugo, qui rêve de rencontrer Jean-Paul Sartre, remporte le prix de la *Revue française* à Paris. Avant de devenir, cinq années plus tard, un au-

teur de renom avec son roman *La Ville et les Chiens*. Puis de pondre, en 1969, ce qui apparaît comme son chef-d'œuvre, *Conversation à la Cathédrale*. Et d'être auréolé de prix sur la scène internationale.

L'ouverture sur le monde est, dans le cas de Mario Vargas Llosa, un préalable. Il a toujours eu, comme on dit, la bougeotte. Né au Pérou, il grandit en Bolivie jusqu'à l'âge de 10 ans, fréquente contre son gré le collège militaire à Lima, fait un doctorat en lettres en Espagne. Il vit plusieurs années à Paris, s'installe aussi un temps à Londres, à Washington, à Berlin, se fixe à Lima, tout en se promenant dans différentes villes du monde comme professeur invité ou écrivain.

En 1990, après sa défaite amère aux présidentielles de son pays contre Alberto Fujimori, l'ex-homme de gauche pro-Castro désormais associé à la droite libérale prend racine à Madrid. Il sera naturalisé espagnol trois ans plus tard.

Son œuvre est marquée par la dénonciation de l'intolérance, de la dictature, par la critique du pouvoir militaire en Amérique latine. En lui décernant le Nobel 2010, le jury s'est dit ébloui par «sa cartographie des structures du pouvoir et ses images aiguës des résistances, révoltes, et défaites des individus».

Rien n'indique que Mario Vargas Llosa a l'intention de baisser la garde. Dans son plus récent livre, il s'en prend au nationalisme et au colonialisme, en revisitant notamment l'histoire du Congo. A paraître en français en 2011 chez Gallimard, sous le titre *Le Songe du Celte*.

Collaboratrice du Devoir

MARIO VARGAS LLOSA

LA LIBERTÉ ET LA VIE

Gallimard

Paris, 2010, 155 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Vian, ou l'art de brûler la chandelle par les deux bouts

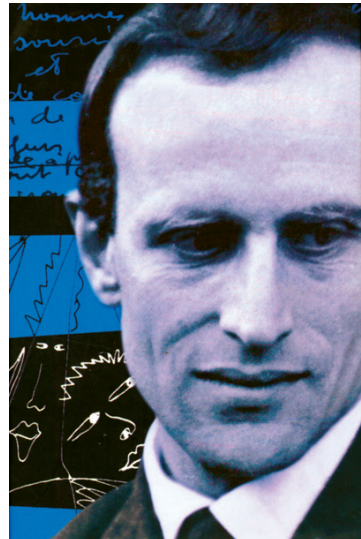
ODILE TREMBLAY

«L'œuvre de Boris Vian surprend par sa richesse et sa diversité: elle n'est pas tant l'objet d'une méconnaissance avérée que d'une ignorance encore à peu près totale. Il est vrai qu'elle est continuellement réduite à quelques titres phares: L'Écume des jours, L'Arrache-cœur et Le Déserteur sont ceux qui reviennent le plus fréquemment, avec peut-être L'Herbe rouge et J'irai cracher sur vos tombes», écrit Marc Lapprand en introduction aux œuvres romanesques complètes de Vian. Qu'il ait écrit parfois sous pseudonyme, surtout celui de Vernon Sullivan, dix romans, une soixantaine de nouvelles, une trentaine de scénarios, trois recueils de poèmes, trois volumes de chroniques, dix pièces de théâtre, une demi-douzaine de livrets d'opéra, plus de 500 chansons, sans compter le reste, et ce en 20 ans à peine, s'est un peu perdu dans la surcharge.

Né à Paris en 1920 et mort en 1959, auteur, trompettiste (il disait trompinettiste), fou de modernité, ingénieur à ses heures, l'homme aura brûlé la chandelle par les deux bouts et laissé une œuvre aux accents de jeunesse, qui fascine par-dessus tout un public adolescent.

Ici, outre les romans ayant passé le cap de la postérité (on peut ajouter aux titres précités *Vercoquin et le plançon*, *Les Fourmis*, *L'Automne à Pékin*, etc.), on a droit à des raretés, comme *Conte de fées à l'usage des moyennes personnes*, un écrit de jeunesse, ou *Elles se rendent pas compte*, sous le nom de Vernon Sullivan. Ses scénarios et nouvelles sont aussi dans le coffret, ainsi que ses textes pataphysiques. Ni chansons, ni pièces de théâtre, toutefois, lesquelles n'ont pas ici leur place.

Usage de néologismes, pièges tendus aux lecteurs qui créent l'ambiance d'étrangeté, celui qui hantait les caves de Saint-Germain-des-Près fut célèbre de son vivant, pas nécessairement pour



SOURCE GALLIMARD

Illustration du coffret Boris Vian dans La Pléiade

les bonnes raisons. Touche-à-tout, à l'instar de Cocteau, et critiqué comme tel. «Quand admettez-vous qu'on puisse écrire aux Temps modernes et ne pas être existentialiste, aimer le canular et ne pas en faire tout le temps? Quand admettez-vous la liberté? Quand admettez-vous la liberté?», écrit-il dans sa postface du livre *Les morts ont tous la même peau*. Mais ses œuvres signées Boris Vian, plus sérieuses à ses yeux que ses romans sulfureux écrits sous le pseudonyme de Vernon Sullivan, furent de son vivant moins populaires, ce qui le déçut beaucoup.

Belle occasion de tout se refaire: de *L'Herbe rouge* aux *Fourmis*, de *L'Écume des jours* à *L'Automne à Pékin*, avec les écrits inconnus qui nous font découvrir encore d'autres aspects de cet incroyable homme-orchestre.

Le Devoir

BORIS VIAN. ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES

Coffret en deux volumes  
Sous la direction de Marc Lapprand, avec la collaboration de Christelle Gonzalo et François Roulmann  
NRF, La Pléiade  
Paris, 2010, 2671 pages

HISTOIRE

## Paroles et révoltes juives

SÉBASTIEN VINCENT

À la suite notamment du procès du SS Adolf Eichmann tenu en 1961, des survivants de l'Holocauste prirent peu à peu la parole. Certes, la littérature sur les camps contribua au fait que le public voue aujourd'hui un vif intérêt aux individus qui connurent les affres de la guerre. Deux ouvrages récents offrent le point de vue de Juifs ordinaires happés dans le tourbillon de la Shoah et des années qui la précéderent.

*Jamais nous ne retournerons dans ce pays* présente 21 témoignages bouleversants de Juifs ayant vécu la Nuit de cristal, le «plus grand pogrom organisé de l'histoire moderne», sorte de prélude de l'extermination à venir. Des médecins, des avocats, des lettrés, hommes et femmes, les rédigerent en réponse à un concours organisé en août 1939 par trois chercheurs de Harvard qui souhaitaient réunir des témoignages sur la vie en Allemagne depuis 1933 afin d'alerter l'opinion publique américaine devant les dérives du nazisme.

Choisis parmi les 250 manuscrits reçus, ces récits autobiographiques denses et authentiques concordent sur un point: «L'extrême brutalité dont le national-socialisme [fit] preuve dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 constitu[a] une rupture totale et sans précédent dans l'histoire de la civilisation occidentale.» Saul Friedländer souligne leur «poignante intensité» dans l'évocation de la terreur ressentie cette nuit-là, dans les camps ou lors des angoissants moments ayant précédé l'exil forcé des témoins qui purent à temps quitter l'Europe. Il faut aussi lire la genèse de ce document exceptionnel qui faillit ne jamais paraître.

Une terrible question

Si certains Juifs purent fuir, d'autres résistèrent par la parole et la violence. *Les Révoltés de la Shoah* contient six ouvrages passionnants publiés entre 1946 et 2006. Ceux-ci ré-

pondent à «tous ceux qui, comme Hannah Arendt, s'interrogeaient sur la passivité des Juifs face à leurs bourreaux», affirme Marek Halter dans sa présentation.

On parcourra ainsi les histoires d'individus d'une immense lucidité, souvent très jeunes, dont les destins nous plongent dans la profondeur de la conscience humaine. Thomas Blatt raconte comment il survécut, à 15 ans, à la révolte armée survenue au camp de Sobibor, le 14 octobre 1943. Les trois frères Bielski, sortes d'Oskar Schindler, sauvèrent plus de 1200 Juifs polonais en juillet 1944. Mais surtout, il faut revivre de l'intérieur l'insurrection du ghetto de Varsovie à travers des documents colligés sur place par l'historien Emmanuel Ringelblum. Avant d'être lui-même déporté, il les cacha dans des bidons de lait qu'il fit enfouir dans des caves. Ils furent ensuite miraculeusement sauvés des ruines. Plus loin, l'anéantissement du ghetto est raconté par le bourreau lui-même, le SS Jürgen Stroop. Troublant.

On ressort secoué par tous ces récits, car leur lecture nous renvoie sans cesse à la terrible question: «Et nous, qu'aurions-nous fait à leur place?»

Collaborateur du Devoir

JAMAIS NOUS NE RETOURNERONS

DANS CE PAYS

NUIT DE CRISTAL:

LES SURVIVANTS RACONTENT

Édition présentée par Uta Gerhardt et Thomas Karlauf, préface de Saul Friedländer  
Traduit de l'allemand par Bernard Kreiss  
Albin Michel  
Paris, 2010, 459 pages

LES RÉVOLTÉS DE LA SHOAH

Témoignages et récits  
Présenté par Marek Halter  
Omnibus  
Paris, 2010, 1246 pages

## Félicitations à Jean-Claude Corbeil

LAURÉAT

## LA GRANDE MÉDAILLE DE LA FRANCOPHONIE

Distinction décernée par l'Académie française

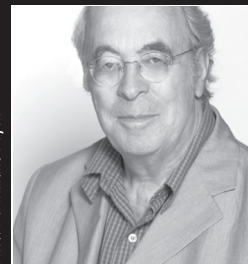
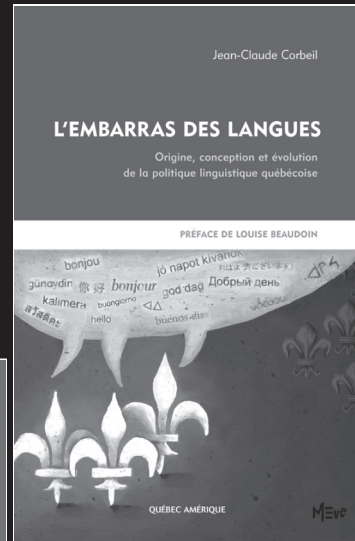


Photo: © Martine Doyon



Jean-Claude Corbeil est l'auteur de tous les dictionnaires Visuel et il a publié l'excellent essai *L'Embarras des langues*, récipiendaire du Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale 2008, dans la catégorie meilleur livre politique.

## Félicitations à Noémie Forget

LAURÉATE

## PRIX CÉCILE GAGNON 2010



Photo: © Martine Doyon



ILLUSTRÉ PAR TOMMY DOYLE

En compagnie d'Aglaé, Mimi et Cowboy, l'univers mystérieux et secret de la surdité nous est révélé. Et surtout, on découvre une amusante histoire d'amitié. Un livre charmant et coloré pour apprendre le respect de la différence tout en s'amusant comme des fous!



À VENIR EN FÉVRIER 2011!

Ma gardienne est sourde... puis après?

Québec Amérique  
www.quebec-amerique.com

**L'AGRAPHEUR**  
INTRIGUES POLICIÈRES À SAVEUR MATHÉMATIQUE

PRESSES INTERNATIONALES POLYTECHNIQUE

**L'Agrapheur** – Intrigues policières à saveur mathématique

Un vol et un braquage, la disparition d'une souris de laboratoire de plusieurs milliers de dollars, entre autres intrigues, sont au cœur d'enquêtes menées par Maurice Manori, inspecteur de police, dit l'Agrapheur.

Une approche ludique de la théorie des graphes pour les passionnés de jeux de raisonnement et de sudokus.

ISBN : 978-2-553-01543-4  
Prix : 24,95 \$

[www.polymtl.ca/pub](http://www.polymtl.ca/pub)  
Partenaire de l'École Polytechnique de Montréal

## LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

## L'art érotique d'est en ouest

CAROLINE MONTPETIT

Tous les chemins mènent au sexe, pourrait-on dire. Enfin, presque tous. Mais les chemins pour y arriver sont divers. En Occident, cette quête est marquée par la notion de péché, ce qui n'est pas le cas en Orient, et ce, particulièrement au Japon. À preuve, *Poèmes de l'oreiller et autres récits*, un magnifique livre publié chez Phaidon et signé Gian Carlo Calza, qui nous présente l'érotisme japonais à travers des œuvres d'artistes réputés, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la culture japonaise, on appelle «*images du printemps*» les peintures et estampes érotiques. Cet art, lit-on, a joué «*un rôle important et complexe dans le contexte artistique du pays, alors qu'en Occident, cette forme d'art a souvent été perçue comme une expression du péché*». Alors que l'Occident a admis le nu comme forme d'art noble, le Japon, qui n'a pas tant exploré le nu, a connu une production prolifique de grandes œuvres d'art érotiques.

Ils sont habillés, donc, ces corps lascifs, dont on voit cependant avec précision les sexes, souvent énormes, brandis ou lubrifiés. «*Le corps nu n'est pas totalement absent dans l'art japonais, mais plutôt sa présence n'est pas une fin en soi et dépend du contexte de l'estampe ou de la peinture*», écrit Gian Carlo Calza.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, explique-t-il encore, dans le quartier des plaisirs Yoshiwara d'Edo, comme on désignait autrefois la ville de Tokyo, «*l'extravagance et l'exubérance des prestigieuses courtisanes donnaient le ton, fondé sur le divertissement, le désir d'être à la mode et l'envie paradoxale de séduire et de repousser à la fois*».

À cette époque, poursuit-il, on trouve à Edo plus d'hommes que de femmes, et l'homosexualité et la bisexualité sont répandues.

Le contexte est donc matière à inspiration pour les nombreux artistes d'ukiyo-e, comme on appelle les images du monde flottant, qui prennent souvent la forme d'estampes gravées sur bois, qui sont présentés dans le livre. On a déjà considéré leurs œu-

Image tirée de *Poèmes de l'oreiller et autres récits*

SOURCE PHAIDON

vres, qu'on offrait en cadeau aux jeunes mariées, comme des porte-bonheur qui protégeaient les samourais de la mort et les maisons des incendies.

Pour rester dans l'art japonais, et dans la même époque, Taschen propose un beau livre signé Adele Schlombs sur Hiroshige, ce peintre du Japon pré-moderne qui a beaucoup influencé la peinture européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par sa poésie et ses dégradés de couleurs. La ville d'Edo telle que vue par Hiroshige, moins libertine que celle décrite plus haut, apparaît sous forme de paysages paisibles, dans des scènes extérieures de la vie quotidienne, au marché ou encore sur des scènes de théâtre kabuki.

## Ailleurs en Occident

Taschen, bien connu pour ses livres d'art proposés à prix abordables, fait paraître aussi cette année des livres du même type sur le peintre anglais à l'œuvre tragique Francis Bacon, dont on présentait une rétrospective en 2009 au Metropolitan Museum de New York. L'ouvrage est signé Luigi Ficacci. L'éditeur pro-

pose aussi, entre autres, un ouvrage sur l'illustrateur américain Norman Rockwell, qu'on disait peintre naturaliste de la vie américaine du XX<sup>e</sup> siècle et qui fut extrêmement populaire.

Pour rester dans le domaine de l'art, et pour en apprendre un peu plus, les éditions Larousse lancent aussi *Le Petit Larousse de l'histoire de l'art*, qui survole quelques millénaires d'art en 321 pages. Après avoir abordé les grandes périodes que représentent, par exemple, l'art sumérien, l'art égyptien, l'art gothique, l'art byzantin ou l'art roman, l'ouvrage aborde les œuvres par artiste, de Fra Angelico à Louise Bourgeois.

Après une brève biographie et un survol des dates essentielles de la vie de l'artiste, le livre propose l'analyse plus approfondie d'une ou de plusieurs œuvres reproduites. Loin d'être exhaustif, bien sûr, l'ouvrage se consulte comme un dictionnaire, pour en savoir un peu plus avant d'aller plus loin dans la recherche.

Le Devoir

## POÈMES DE L'OREILLER ET AUTRES RÉCITS

UTAMARO, HOSUKAI, KUNIYOSHI ET AUTRES  
ARTISTES DU MONDE FLOTTANT  
Gian Carlo Calza  
Phaidon  
Paris, 2010, 464 pages

## HIROSHIGE

Adele Schlombs  
Taschen  
Köln, 2010, 97 pages

## BACON

Luigi Ficacci  
Taschen  
Köln, 2010, 97 pages

## ROCKWELL

Karal Ann Marling  
Taschen  
Köln, 2010, 97 pages

## LE PETIT LAROUSSE DE L'HISTOIRE DE L'ART

Vincent Brocvielle  
Larousse  
Paris, 2010, 321 pages

ATLAS

## La Terre d'en haut

LAURENCE CLAVEL

Un atlas du monde est un de ces livres essentiels que tous devraient posséder. L'ouvrage propose 72 cartes dépliantes classées par continent ainsi que 250 images aériennes et satellitaires. Véritable Google Earth sur papier glacé, l'atlas permet notamment d'apercevoir des phénomènes météorologiques comme les tourbillons de Karman, dans la mer de Chine orientale, de découvrir des cratères comme celui de l'Upheaval Dome, dans l'Utah, ou encore d'admirer les squelettes de polypes qui forment la Grande

Barrière australienne et les couleurs contrastées du désert du Kalahari.

L'ouvrage réunit également 118 pages de cartes numériques et est complété par un glossaire pratique et un index de 50 000 noms de lieux. En fait, la quantité d'informations contenues dans l'atlas *Terre* parvient presque à nous faire oublier les coquilles typographiques, heureusement peu nombreuses.

Le Devoir

## TERRE

LE GRAND ATLAS DU MONDE  
Éditions Atlas  
2009, 280 pages

PHOTO

## Hérauts de l'écologie

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Yann Arthus-Bertrand n'est plus un fou volant.

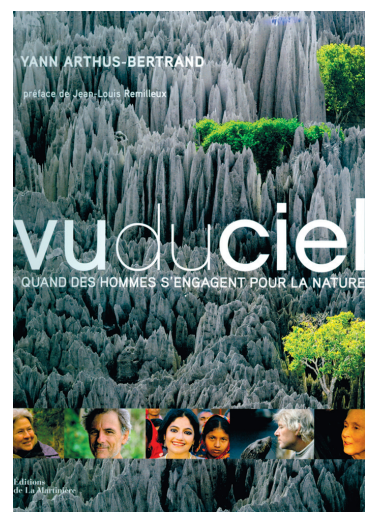
Au contraire, s'il persiste toujours un peu dans cette passion pour la photo aérienne, qui l'a fait connaître, il redescend de plus en plus sur terre, pourrait-on dire, pour prendre la mesure des phénomènes environnementaux qui transforment, parfois à un rythme affolant, la physiologie de notre planète.

Militant écologiste doté de moyens extraordinaires, qui ne sont pas sans rappeler ceux du défunt commandant Cousteau, Yann Arthus-Bertrand délaisse ici les paysages pour s'intéresser à ces défenseurs de l'environnement qui, partout dans le monde, humbles ou connus, se battent pour modifier le cours des choses.

Il le dit d'ailleurs dans son avant-propos, quand il explique pourquoi il est passé de la photo aérienne à la télé. «*L'image, dit-il, a aussi ses limites*», des limites qu'il dépasse désormais par le reportage où la rigueur scientifique s'allie à l'émotion sur le fil directeur de ses convictions écologistes. Cette fois, il a choisi de présenter des figures de proue de l'écologie, dont le travail démontre qu'il est possible de faire bouger les choses.

Ces hérauts de l'écologie, qui veulent sauver des forêts, qui interrogent les vers de terre, défendent les ours lip-pus ou les orangs-outans, qui attaquent l'agriculture industrielle et les multinationales de la peste chimique, ou qui veulent transformer le paysage énergétique, Arthus-Bertrand leur cède la parole, fait place à la logique interne de leur combat, mais toujours sur fond de rigueur scientifique.

Chaque dossier sur les prin-



cipaux défis écologiques de la planète commence d'ailleurs dans ce livre magnifiquement illustré par un bilan statistique qui définit le problème et permet de mesurer ce à quoi s'attaquent ces nouveaux chevaliers de l'environnement. On y retrouvera Jane Goodall, cette incontournable légende vivante, mais aussi des figures inconnues comme Wahleah Johns, qui défend la terre ancestrale des Hopis et des Navajos au nom de son droit de dire non aux industriels du charbon, ou cet étonnant Douglas Groves, qui vit littéralement avec les éléments qu'il défend.

Ils sont des dizaines dans ce palmarès de héros souvent méconnus, qu'on aborde comme s'il s'agissait d'une sorte de route vers l'espoir de voir la planète reprendre vie, même après avoir perdu 30 % de ses ressources vivantes en 30 ans.

Le Devoir

## VU DU CIEL

QUAND DES HOMMES S'ENGAGENT POUR LA NATURE  
Yann Arthus-Bertrand  
Préface de Jean-Louis Remilleux  
Éditions de la Martinière,  
233 pages

## Haïti vue par ses enfants

ANNE MICHAUD

Il était une fois une enseignante d'origine haïtienne, Perpétue Sulney, qui avait en sa possession quelques dizaines de poèmes écrits en 2009 par des écoliers de Camp-Perrin, une ville du sud-ouest d'Haïti. À la suite du séisme de janvier 2010, Perpétue Sulney conçoit le projet de réunir ces poèmes sous forme de cahier et de les vendre pour venir en aide à la communauté de Camp-Perrin. Elle en parle à une amie canadienne, qui en parle à son tour à Jennifer Tremblay, directrice des éditions de la Bagnole.

En lisant les poèmes de ces jeunes Haïtiens, Jennifer Tremblay ressent une grande émotion: à travers les mots des enfants, qui chantent la beauté de la nature qui les entoure, elle sent une espèce de prémonition de la catastrophe qui allait bientôt s'abattre sur leur pays. En bonne éditrice, Jennifer sait qu'elle tient là un matériel intéressant, qui doit tout de même être bonifié, illustré. À ce moment-là, elle rencontre l'illustrateur montréalais Rogé, qui travaille justement sur des portraits d'enfants

haïtiens, sans vraiment savoir à quoi va servir ce travail. Immédiatement, Jennifer Tremblay se dit que les portraits de Rogé et les poèmes des enfants de Camp-Perrin sont faits pour être publiés ensemble. Dany Laferrière accepte de signer la préface du livre et c'est ainsi que naît l'idée de l'album *Haïti mon pays*.

La quinzaine de poèmes choisis décrivent une nature généreuse, débordante de couleurs, de parfums et de goûts. En lisant ces poèmes, on voit «*les manguiers fleuris au bord des routes*», le «*ciel d'azur parsemé de petits nuages blancs*», les hibiscus aux «*fleurs rouges, roses, jaunes de fantaisie*»; on goûte les «*oranges plus sucrées que le sucre, plus savoureuses que le miel*», la «*mangue mûre... au goût de miel et de délices*». Les mots de ces jeunes poètes savent aussi nous émouvoir, tel celui-ci qui rêve d'une île où «*de grands arbres empêchent ses terres de dégringoler*» et qui conclut son texte en disant: «*Je ne veux plus voir ces choses en*

*rêve / Mais en vrai...*» Ou cette jeune fille dont le texte dit simplement: «*Pays magnifique devient / Terre brisée / Tous les sourires se perdent...*»

**La quinzaine de poèmes choisis décrivent une nature généreuse, débordante de couleurs, de parfums et de goûts**

## Sobriété

Parallèlement à ces poèmes qui débordent de couleurs, les portraits de jeunes Haïtiens réalisés par Rogé étonnent par leur sobriété. Comme le note Dany Laferrière dans sa préface, quand on dessine des Haïtiens, «*on croit toujours qu'il faut forcer le trait et ajouter de la couleur*» alors que Rogé propose des portraits dans lesquels «*la finesse des traits et la pureté du regard sont peut-être des éléments essentiels à cette élégance d'esprit observée*».

Le résultat du jumelage effectué par Jennifer Tremblay est à la fois réjouissant et attristant. Réjouissant par la richesse de l'imaginaire dont les textes témoignent; attristant parce qu'on ne peut s'empêcher de se demander de quoi est fait l'avenir de ces jeunes poètes et du pays

qu'ils décrivent si bien. Quoi qu'il en soit, il semble que la poésie ait un avenir assuré en Haïti, ce pays, comme le dit Dany Laferrière, où «*les poètes poussent plus vite que les arbres*».

À noter qu'avec l'accord des jeunes poètes, leurs droits d'auteur seront versés à la Fondation du renouveau pédagogique de Camp-Perrin, un organisme dont l'objectif est de promouvoir les sciences de l'éducation et de former des enseignants qui pourront à leur tour contribuer à la formation des écoliers haïtiens. Fait exceptionnel pour un éditeur jeunesse québécois, l'album *Haïti mon pays* est lancé simultanément au Québec et en France.

Les éditions de la Bagnole voudraient aussi organiser un lancement officiel et une grande fête à Camp-Perrin, mais pour cela, il faudra que la situation s'améliore en Haïti...

Collaboratrice du Devoir

## HAÏTI MON PAYS

POÈMES D'ÉCOLIERS HAÏTIENS  
ILLUSTRÉS PAR ROGÉ  
Éditions de la Bagnole  
Montréal, 2010,  
40 pages

## Charmant petit monstre

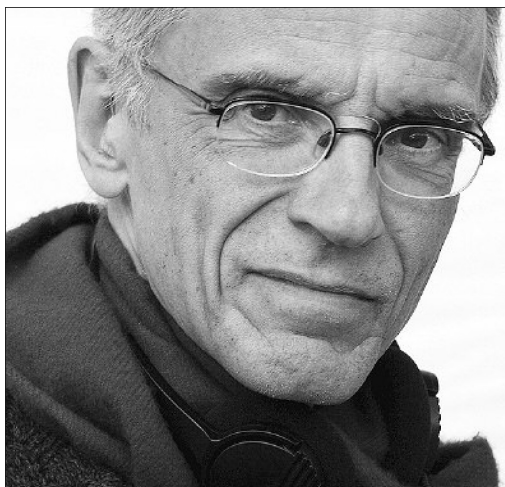
CATHERINE LALONDE

Françoise Sagan, le charmant petit monstre de la littérature française, se retrouve, femme de papier et clichés en couleurs, racontée par la journaliste Geneviève Mollé.

L'enfance, le succès littéraire précoce, l'opium, le mariage, l'accident, le bébé, les livres, les problèmes avec le fisc... Si on retrouve tous les morceaux du puzzle Sagan, la prose qui nous les pose semble plus souvent tirée du

magazine *people* que de la biographie d'écrivain. La lecture en est légère, agréable et vive, mais on est surpris de voir tant d'attention accordée aux marques de voitures que l'auteure a conduites et aux numéros de chambres d'hôtel qu'elle a occupées. Pas d'analyses des obsessions d'écriture ici, peu d'extraits de celle qui est entrée en littérature avec *Bonjour tristesse* (Pocket). Tout léger, tout léger, quoi.

Le Devoir



« Il y a un ton dans *Relations* qu'on ne trouve pas ailleurs : la revue échappe totalement au cynisme contemporain. C'est une question d'éthique : on y défend des valeurs, et non des intérêts. Une idée simple et forte anime *Relations* : celle du bien commun. »

BERNARD ÉMOND

www.revuerelations.qc.ca

Relations

Pour qui veut une société juste

## LIVRES CADEAUX

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## La rigueur souriante de Marcel Trudel



LOUIS CORNELLIER

Je ne me lasse pas de lire les tranches d'histoire regroupées par le vénérable Marcel Trudel dans *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, dont le tome 5 vient de paraître. Auteur d'une œuvre monumentale principalement consacrée à la Nouvelle-France, le savant historien nonagénaire, dans ce chant du cygne, donne une allure souriante à son impressionnant savoir et nous convie à une émouvante et enjouée fête de notre histoire.

«Devant cette Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle, écrivait Trudel dans ses *Mémoires d'un autre siècle, je suis comme un spectateur qu'un mur sépare de la scène. Au travers de ce mur, grâce à quelques fissures, je puis voir des bribes de ce qui se passe. [...] J'entends des voix, mais les mots n'ont pas de suite. Je voudrais poser des questions, mais ils ne m'entendent pas, ils ne savent même pas que je suis là, à tenter de faire leur connaissance. Et je prétendrais connaître cette société?»*

Ce magnifique plaidoyer en faveur de la «profonde humilité» nécessaire à l'historien guide le travail de Trudel, mais ne le paralyse pas. Habitée par un profond respect pour les ancêtres, l'œuvre de Trudel, surtout ces *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, ne se cantonne pas pour autant dans le registre de l'admiration béate. Chercheur de vérités, même de celles qui dérangent, l'historien cultive un réjouissant penchant pour l'effronterie courtoise.

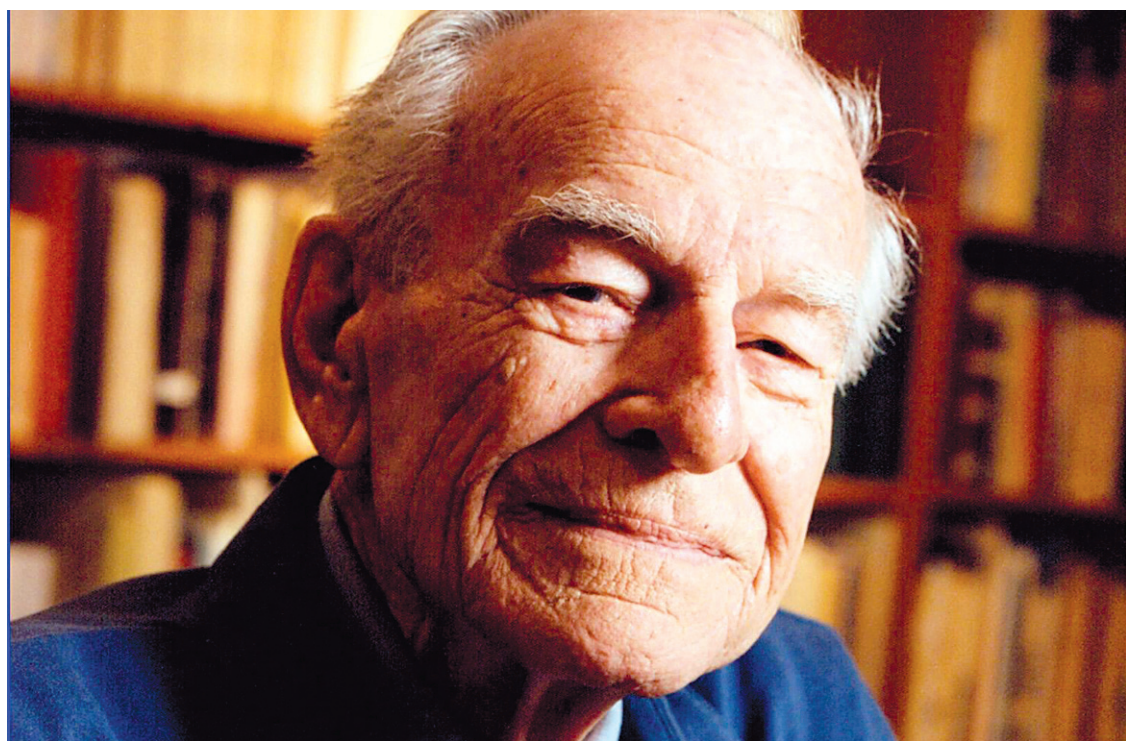
Dans ce tome 5, par exemple, il accuse Jacques Cartier de s'être livré, en 1536, à un putsch contre le chef iroquoien Donnacona. «Si les Amérindiens, écrit-il, n'avaient pas encore connu la pratique du renversement de l'autorité, Cartier la leur apportait plutôt que le "petit Jésus", en effectuant le premier putsch que l'on connaisse en Amérique du Nord.» Cartier et ses hommes, en effet, craignent Donnacona et lui préfèrent son rival, Agona. En 1536, ils invitent le premier et ses fils à une fête et les capturent. Cartier fait croire aux prisonniers que, après une visite auprès du roi de France, ils pourront revenir en Amérique et retrouver leur statut. Ils ne reviendront jamais.

Spécialiste du déboulonnage de héros, Trudel écorche aussi Champlain et Frontenac. Le premier se serait adonné au plagiat. Champlain, en effet, rêvait d'aller à la baie d'Hudson, pour s'en attribuer la découverte. De 1608 à 1613, il implore les Algonquins de l'y guider, mais ces derniers promettent sans tenir parole, puisqu'ils tiennent à se réserver le commerce de cette région. En 1612 et 1613, Champlain produit des cartes qui présentent la baie d'Hudson, où il n'est jamais allé, à partir de sources étrangères qu'il reconnaît comme telles. Or, en 1632, dans sa dernière carte, il dessine encore la baie, mais «il a écarté toute référence à la cartographie anglaise et effacé tout indice du rôle du rival Hudson». Ne soyons pas trop sévères devant ce plagiat, suggère toutefois Trudel. Le XVII<sup>e</sup> siècle «ne connaît pas nos exigences en matière de droits d'auteur».

Louis XIV, lui, ne se prive pas de gronder Frontenac. «Connu pour son caractère autoritaire et violent, pour ses goûts dispendieux et ses grandes dépenses», le gouverneur général de la Nouvelle-France (1672-1682, 1689-1699) accumule les reproches royaux parce qu'il se dispute avec l'évêque Laval pour avoir le premier rang dans l'Église, ne respecte pas les prérogatives des autres administrateurs et s'adonne illégalement au commerce des fourrures. «Frontenac, précise néanmoins Trudel, a laissé une colonie beaucoup plus forte et plus peuplée qu'il ne l'a reçue.»

Lors de son deuxième mandat, Frontenac annonce qu'il fera jouer le *Tartuffe* de Molière. L'évêque de Saint-Vallier panique, lance des menaces d'excommunication et finit par offrir de l'argent au gouverneur pour le dissuader. Ce dernier, probablement retors depuis le début, empoche le magot. Il faut dire qu'il connaissait bien les scrupules de l'évêque. Saint-Vallier, en effet, est obsédé par le péché de la chair. En 26 ans, son prédécesseur, Laval, n'a consacré qu'un seul mandement à ce «danger». En 33 ans, ses quatre successeurs n'interviendront sur ce sujet que trois fois. Saint-Vallier, lui, passe son temps à dénoncer la «promiscuité des sexes» et à condamner «la nudité des épaules et même celle des bras» des femmes, dont il fait un péché mortel. La colonie est-elle particulièrement dévergondée entre 1685 et 1727? Trudel ne trouve aucun indice en ce sens.

Le mariage, à l'époque, est certes encouragé, mais il n'en est pas moins «une course à obstacles». Il faut d'abord avoir l'âge requis (14 ans pour le



SOURCE TÉLÉ QUÉBEC

L'historien Marcel Trudel est un spécialiste du déboulonnage de héros.

garçon, 12 ans pour la fille, mais les mariages d'adolescents sont rares) et obtenir le consentement des parents (jusqu'à 25 ans pour la fille et 30 ans pour le garçon). Si ces derniers refusent, les mineurs peuvent procéder par «sommation respectueuse». Si le père s'entête après la troisième lecture, l'enfant peut se marier légalement. Quand le père refuse d'entendre la lecture du notaire, celui-ci «court derrière lui tout en poursuivant la lecture». Il y a aussi les empêchements de consanguinité, une foule de dates interdites (dimanche, avent, carême, semaine sainte). Il fallait vouloir, comme on dit, et on voulait.

Dans ce tome 5, Trudel revient sur une de ses marottes, c'est-à-dire l'esclavage pratiqué par les Canadiens français. Il y aurait eu, dans notre histoire, 4000 esclaves, dont les deux tiers étaient des Amérindiens. La Vérendrye, par exemple, était commerçant d'esclaves, rapportés de ses voyages dans l'Ouest.

Trudel revient aussi sur la «guerre des Éteignoirs» de 1841 et en profite pour décrire le triste

état de l'éducation dans le Québec d'alors: commissaires d'école ignorants au point de tenir leur livre à l'envers (l'exemple est de 1940!), majorité d'enseignants sans diplôme, programme centré sur le catéchisme. Dans un savoureux chapitre, Trudel montre aussi à quel point la langue qu'il parlait dans ses jeunes années (avant 1950) était truffée de mots anglais.

Ce tome 5 de *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, comme les quatre qui l'ont précédé, est un chef-d'œuvre de vulgarisation historique signé par un maître qui, en fin de parcours, nous fait cadeau de sa science amoureuse et critique.

louisco@sympatico.ca

## MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC, TOME 5

Marcel Trudel  
Hurtubise  
Montréal, 2010, 152 pages

Toujours de meilleurs prix!



Librairie agréée •  
**le Parchemin**  
DEPUIS 1966

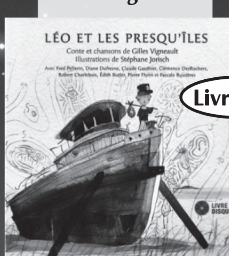
R Toute la richesse de la langue française

Les 1001 sites historiques  
Richard Cavendish



26,99  
Ord. 34,95

Leo et les presqu'îles  
Gilles Vigneault



17,99  
Ord. 22,95

La carte et le territoire  
Michel Houellebecq



PRIX GONCOURT 2010  
27,95  
Ord. 34,95



Le cadeau idéal...

puisqu'il laisse le choix!

Le devoir  
Un siècle québécois  
Jean-François Nadeau



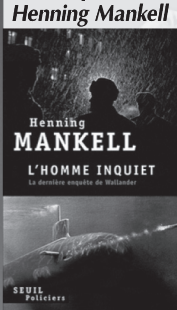
29,99  
Ord. 34,95

Le guide du vin 2011  
Michel Phaneuf



23,99  
Ord. 29,95

L'homme inquiet  
Henning Mankell



26,99  
Ord. 34,95

Le Vatican  
Michael Collins



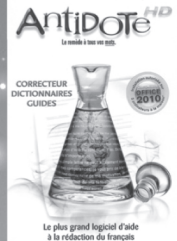
44,99  
Ord. 59,95

À chacun son métier  
Hélène-Andrée Bizier



27,99  
Ord. 39,95

Antidote Collectif



98,99  
Ord. 129,95

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre \*

20% de rabais sur le deuxième livre \*

25% de rabais sur le troisième livre \*

Pensez cadeaux!

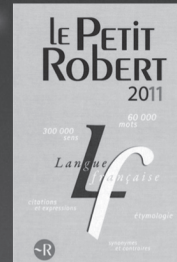
Sur présentation de cette annonce seulement.

Offre en vigueur jusqu'au 12 décembre 2010.

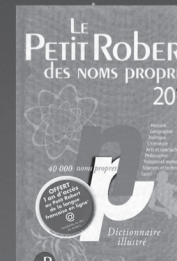


La grande librairie du Quartier Latin  
**le Parchemin**  
DEPUIS 1966

Métro Berri-UQÀM, 505, rue Sainte-Catherine Est,  
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca



60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.  
44,99  
Ord. 72,95



Plus de 40 000 noms couvrant tous les domaines du savoir. 240 cartes géographiques et historiques, 350 articles de synthèse et 10 000 étymologies, etc.  
52,99  
Ord. 74,95



À lire comme un roman. Histoire détaillée de plus de 50 000 mots du français depuis son apparition. Évolution de formes, des sens, et d'usages au cours des siècles, articles encyclopédiques, etc.  
126,99  
Ord. 169,95



La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.  
64,99  
Ord. 84,95



Plus d'un million de traductions, 100 000 prononciations, un conjugateur complet et tous les avantages du multimédia.  
91,99  
Ord. 119,95



**Les Éditions Fides**  
vous souhaitent  
**de joyeuses fêtes!**

[www.editionsfides.com](http://www.editionsfides.com)



**Beau livre**



**HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER**  
392 PAGES • 39,95\$ • Plus de 700 photos

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC  
EN PHOTOS  
Collection

**Beau livre**



**HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER**  
320 PAGES • 39,95\$

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC  
EN PHOTOS  
Collection

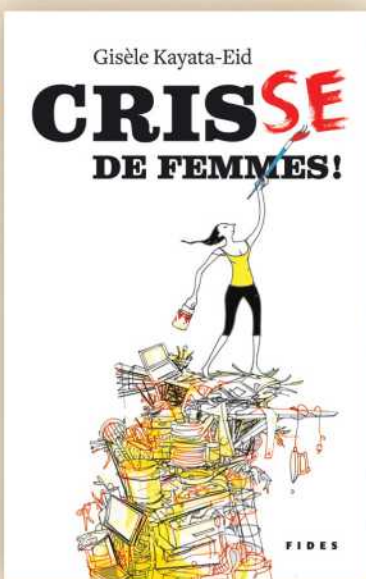
**Beau livre**



**HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER**  
236 PAGES • 39,95\$

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC  
EN PHOTOS  
Collection

**Chroniques**



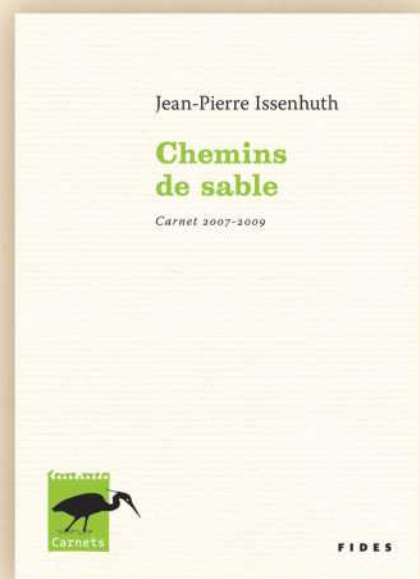
**GISÈLE KAYATA-EID** • 160 PAGES • 22,95\$

**Roman**



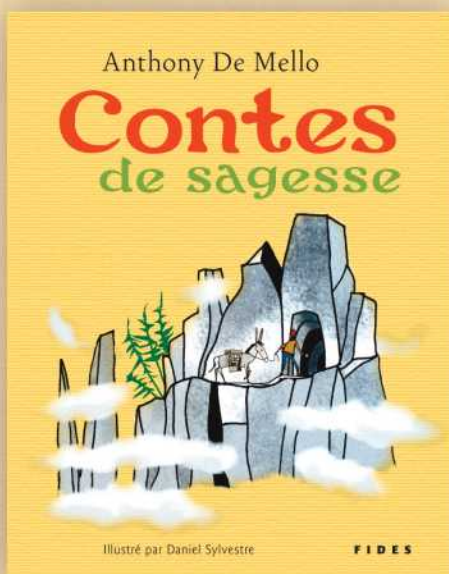
**JEAN-FRANÇOIS CASABONNE**  
120 PAGES • 19,95\$

**Carnet**



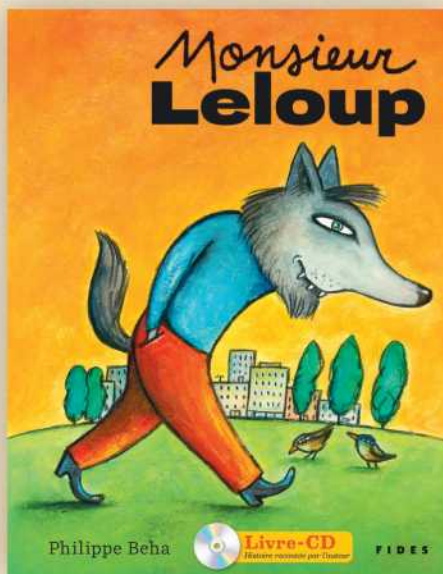
**JEAN-PIERRE ISSENHUTH** • 380 PAGES • 22,95\$

**Jeunesse**



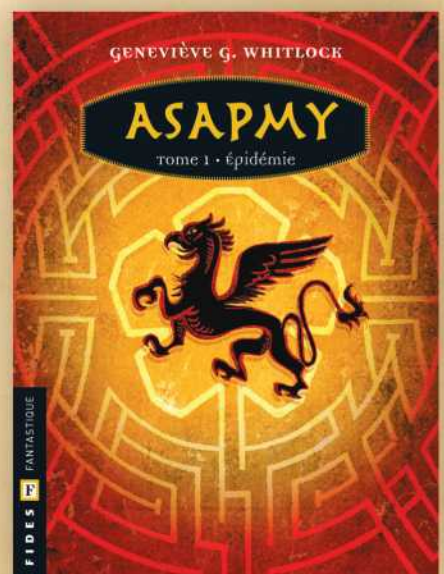
**ANTHONY DE MELLO** • 96 PAGES • 16,95\$  
Illustré par Daniel Sylvestre

**Jeunesse**



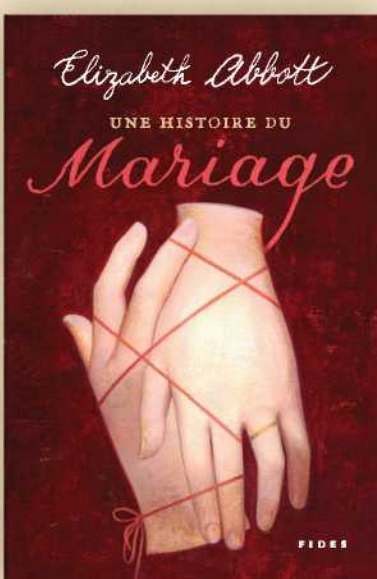
**PHILIPPE BEHA** • 48 PAGES • 24,95\$  
Finaliste au prix du livre jeunesse TD 2010  
Finaliste au prix des bibliothèques de Montréal 2010

**Jeunesse**



**GENEVIÈVE G. WHITLOCK** • 252 PAGES • 16,95\$

**Essai**



**ELIZABETH ABBOTT** • 504 PAGES • 29,95\$  
Finaliste au prix du Gouverneur Général 2010

**Essai**



**JACQUES MICHON** • 520 PAGES • 39,95\$  
Histoire de l'édition littéraire  
au Québec au XX<sup>e</sup> siècle

**Beau livre**



**NORMAND CAZALAIS** • 200 PAGES • 39,95\$  
Récipiendaire du prix Marcel Couture 2010  
Salon du livre de Montréal



**Littérature québécoise.**  
**Format de poche**

**BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE**  
[www.livres-bq.com](http://www.livres-bq.com)

